

détrousses de grand chemin? c'est à cause de l'or. Pourquoi les peuples se font-ils la guerre? c'est pour de l'or, pour l'ambition d'un ministre qui veut de l'or. Pourquoi tout le monde marche-t-il dans les rues? c'est pour de l'or. Vil métal! L'or détourne l'esprit des belles idées, des principes élevés, de la poésie, et des beautés (si incomparables pourtant) de la nature. Métal ignoble! métal odieux! Une chaumière et mon cœur, voilà ce que je dirai toujours. Oui, on est heureux dans une chaumière, avec la foi du charbonnier. Un poète n'a-t-il pas dit:

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux?

On connaît ceux qui roulent sur l'or; ils disent qu'ils peuvent tout acheter, que tout se vend et s'achète, que le monde est un bazar, et que Plutus a toujours été le dieu doré du genre humain. Ces gens n'ont pas lu Sénèque, cet écrivain que les pauvres seuls estiment.

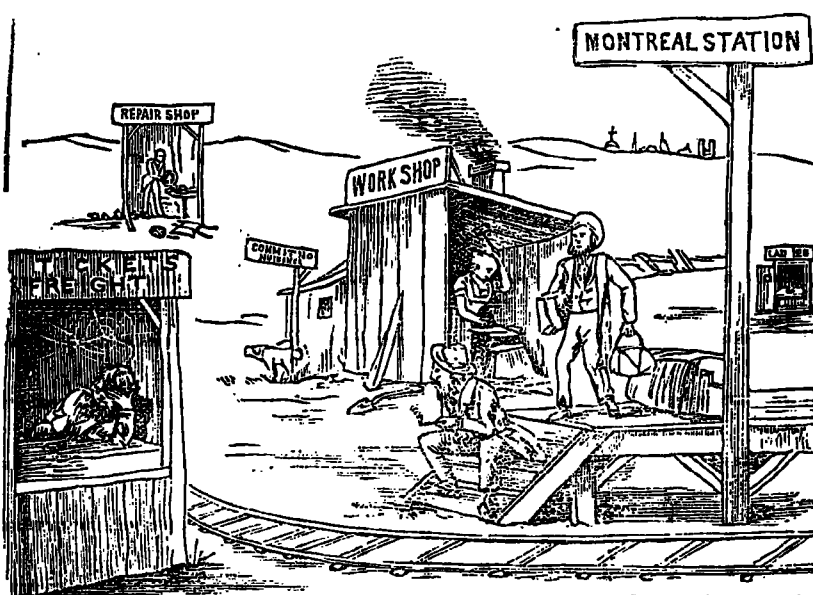
Décidément, je méprise l'or. Je te vois lever la patte d'un air de doute, et me renvoyer au renard de La Fontaine, pour qui les raisins sont trop verts; je t'avoue qu'il y a un peu de vrai là dedans. Aussi quand je serai plus fortuné, je t'écrirai un panegyrique du luxe et des richesses.

Pour aujourd'hui, je vais m'en dormir sur Sénèque.

POLYCARPE BARBANCHE.

MYSTIFICATION.

Les faits que nous allons relater se sont passés tout dernièrement dans une localité qui n'est pas à deux cents lieues de Montréal. Un jeune homme rempli d'aspirations soupirait après le moment où il pourrait conduire sa dulcinée au pied des autels et lui jurer amour et fidélité éternels. Les choses en étaient venues au point qu'il ne manquait plus que le consentement des parents, de l'objet de ses rêves, et la "grande demande," cérémonie exigée par l'antique et solennel usage, était fixée pour le soir. Comme tous les amoureux, notre jeune homme voulait faire les choses en grand, et il lui semblait qu'une bûche de raisin, agrémentée d'une bouteille du meilleur Martell, n'était pas de trop pour la fête. Les meilleurs dépôts furent visités tour à tour, et ce qu'il désirait fut trouvé, acheté et payé au comptant. C'était pesant, ou plutôt embarrassant, et notre amoureux obtint l'aide d'un camarade qui ne demandait pas mieux que de lui rendre service, dans les circonstances. L'œil vif, d'un pas alégre, on se rend au legs de la future, qui attend anxieusement à la fenêtre et s'empresse d'aller admettre les nouveaux venus. Par préambule, pour se donner du ton, et s'attirer les bonnes grâces de la compagnie, notre héros suggère à son ami de traîner, et celui-ci, tout fier du rôle important qui lui a été dévolu, sort la bouteille et procède à la decacheter. Un tressaillement de nerfs la lui fait échapper et elle va se briser à ses pieds. Premier contre-temps, que tous les assistants s'empressent d'excuser, et dont on



Le Terminus, les Work Shops et les Repair Shops du Chemin de Fer du Nord à Montréal

VUS A VOL DE CANARD.

se console aisément à la vue de la boîte que le glorieux prétendant avait encore sous le bras. Celui-ci saisit la situation du premier coup d'œil, et vent réparer sur-le-champ la gaucherie de son lieutenant. D'un air assuré il pose la boîte sur ses genoux et fait voler en éclats la faible couverture qui recouvre le raisin. Mais ô horreur! au lieu du fruit de la vigne, c'est du hareng boucané! Tout le monde est interdit, la future jette un regard courroucé sur les deux compagnons d'infortune, qui retraitent, sans mot dire, chacun de son côté, et c'est ainsi que se termine cette "grande demande," qui devait sceller le bonheur de deux amoureux. Morale: assurez vous, quand vous faites votre provision pour les faucilles, que c'est du raisin qu'on vous vend et non du hareng boucané.

AUX CORRESPONDANTS.

LUCIEN HUOT.—Votre chronique parisienne n'est pas assez épicée pour le CANARD. Envoyez-le au NATIONAL.

LÉDA.—Nous ne tenons pas une agence matrimoniale.

G. F.—Votre explication du rubis No 2 est bonne. Si vous trouvez celle du No 3 nous vous donnerons six mois d'abonnement.

COUACS.

Les abonnés du NOUVEAU MONDE sont bien à plaindre. Ils n'ont appris la mort de Pie IX que trois jours après que la nouvelle eut été publiée dans les autres feuilles françaises. Le NOUVEAU MONDE n'a pas voulu pardonner à la MINERVE d'avoir annoncé le fait avant lui. Pour consoler ses lecteurs de l'ignorance dans laquelle il les avait laissés à ce sujet, il leur dit avec un grand sérieux que la cour romaine n'avait envoyé à Mgr. de Montréal aucune dépêche officielle. Quel plaisir c'eût été pour notre confrère

de publier le texte d'une dépêche spéciale de Rome et de passer pour l'organe pontifical de Montréal! Mais, bernique, au bout de trois jours, pas plus de dépêche que sur la main. Le NATIONAL, de son côté, a fait l'incrédule pendant vingt-quatre heures. Pour imiter ses confrères il a mis ses colonnes en deuil, mais malheureusement l'encre libérale n'a pas voulu adhérer sur le revers de ses filets usés. Le deuil du NATIONAL était un affreux gâchis.

LA PELLE, LES PINCETTES ET LE SOUFFLET.

Imaginez-vous une jeune dame de la rue Lagacchière d'un assez beau monde, mariée à un marchand bien connu.

Nous l'appellerons madame Fromenthal, si vous le voulez, mais nous ne tenons pas à ce nom plus qu'à un autre.

Madame, Fromenthal, fort bien appareillée en bas de Québec, a l'habitude d'aller passer de temps en temps à la campagne chez une de ses sœurs.

Pendant cet entr'acte de la vie conjugale, l'imprudente laisse son mari seul avec sa servante qui est fraîche comme une cerise de France.

Precisément cette fille ressemble tant à une cerise qu'on aime à croquer, elle a inspiré des idées de jalousie à sa maîtresse.

La jalousie rend souvent fort ingénieux.

Un jour, avant de faire l'un de ses petits voyages, madame Fromenthal passa à la cuisine. Elle la prend la pelle, les pincettes et y souffle, puis, allant au lit de la jeune fille, elle y glisse adroitement les trois objets.

A l'heure dite, elle sort ensuite avec son bon mari, lequel, suivant l'habitude, l'accompagne jusqu'à la gare Bonaventure.

Deux jours s'écoulent.

Sur la fin du deuxième jour, madame Fromenthal revint comme une bombe, disant qu'elle n'a pas pu rester plus longtemps.

On est à la nuit tombante.

Madame Fromenthal est bien fatiguée; elle mange peu. Le souper fini, elle a la fantaisie d'aller à la cuisine pour indiquer une tisane à faire. Mais il n'y a pas de feu, et elle ne trouve pas la pelle, ni les pincettes, ni le soufflet.

—Allons, pensa-t-elle, je ne m'étais pas trompée.

Sous un prétexte frivole, elle gronde alors la servante.

—Mon ami, dit-elle à son mari, la servante est de plus en plus négligente.

—Mais non, chère amie; je te jure que nous avons une fille fort gentille, très rangée. Jamais elle ne sort le soir. Jusqu'à minuit, au moins, je l'entends souvent travailler à la cuisine.

—En es-tu sûr? riposte madame Fromenthal avec un sourire étrangement scrutateur.

—Mais assurément, chère amie —Marcelline, où sont donc les pincettes? Je voudrais remuer ce charbon.

—Madame, je ne sais ce que ça veut dire. Il y a deux jours que je ne les trouve pas. Demandez à monsieur.

—Oui, chère, répond monsieur; nous les avons cherchées partout.

—Vraiment, Marcelline? Eh bien, venez avec moi, je vais vous faire voir où elles sont.

En même temps elle la conduit à sa chambre.

—Tenez, ajouta-t-elle, voilà deux jours que vous couchez dessus. Or, vous comprenez qu'une fille qui a le sommeil si dur ne peut pas demeurer chez moi.

Ainsi, faites votre paquet; on va régler votre compte et vous partirez.

.*

Voici un procès verbal dressé par le garde champêtre du village de... Il est authentique.

Une bonne fermière se plaint qu'une dinde lui a été volée. Elle aperçoit chez sa voisine un volatile de même encolure. — Voilà ma dinde, s'écrie-t-elle.

Non pas, dit l'autre; elle est à moi.

Et chacune d'affirmer son dire. Laquelle croire? L'autorité était certes dans un grand embarras.

—Elle est à moi, dit la fermière; ma pauvre dinde... qu'on la ramène dans ma cour, on verra bien, elle ira se percher dans tel endroit qu'elle affectionne.

Obtempérant alors aux réquisitions de la dame X..., je copie le procès verbal, — nous nous sommes transporté, accompagné de la dite dinde, dans la cour de la requérante, et là, en présence de M. le maire, de son écharpe, et de nous garde champêtre de la commune, la dinde susénoncée a rendu HOMMAGE A LA VÉRITÉ.

Saisissez-vous bien le tableau? Les deux commères exaltées, menaçantes, M. le maire seint de son écharpe, des têtes curieuses passant par la porte entre-baillée, et au milieu de la cour la dinde, un instant hésitante et intimidée par une si nombreuse assistance, mais se remettant vite, et grave, recueillie, solennelle, gagnant son perchoir favori, et de ce lieu élevé rendant un